

Association du Souvenir  
**Aux Morts**  
**des Armées de Champagne**

Agréée par le Ministère de la Guerre (C. M. N<sup>o</sup> 12963 K. du 5 Novembre 1931)

et

**FONDATION**

du

**Monument aux Morts des Armées de Champagne**

et

**Ossuaire de Navarin**

Reconnue d'utilité publique par décret du 16 Mai 1933

Président Fondateur : **GÉNÉRAL GOURAUD**



Sculpt. : Maxime REAL DEL SARTE

Cliché BRUNEL

*Siège Social :*

M. GASTON CHEZEL, Secrétaire Général,  
34 bis, Rue Vignon, PARIS-9<sup>e</sup>  
Opéra 85-80

**ASSOCIATION DU SOUVENIR  
et FONDATION  
du Monument aux Morts des Armées de Champagne**  
PARIS -- 34<sup>bis</sup>, Rue Vignon, 34<sup>bis</sup> -- PARIS  
OPÉRA : 85-80

*Président Fondateur :*  
**GÉNÉRAL GOURAUD**  
Ancien Commandant de la 1<sup>re</sup> Armée

*Vice-Président (Fondation) :*  
**Général PRETELAT**  
du Conseil Supérieur de la Guerre

*Président :*  
**Colonel BOUCHER**

*Vice-Présidents :*  
Mme LEVYLLIER  
M. DELAAGE  
Mme MARGARITIS

*Secrétaire Général :*  
M. Gaston CHEZEL

*Secrétaires Généraux Adjointes :*  
MM. DREUX - CAQUET - CHABASSE

*Trésorier Général :*  
M. CHAMPION

*Trésorier Général Adjoint :*  
M. HUARD

Mme GAILLET Mme DROUET Mme MORIZOT Mme SALVA Mme TIERS	M. BEAUCOURT	M. PERICARD	M. WELTER	M. POTIER
	M. LAMARTINIÈRE	M. POISSON	M. MULLER	M. DE BISSY
	M. REVERDEN	M. MEYNADIES	M. LAMBERT	M. ROISIN
	M. WELSCH	M. DROUET		
	M. MATTEI	M. TIERS		

**SECTION DE CHALONS-S/-MARNE**

**COMITÉ D'HONNEUR :**

M. BERTHOIN <i>Préfet de la Marne</i>	Monseigneur TISSIER <i>Evêque de Châlons</i>	M. CHAMPION <i>Maire de Châlons</i>	Général LOISEAU <i>Commandant la 12<sup>e</sup> D.I.</i>
--	---	--	---

**Conseil d'Administration :**

<i>Président :</i> G <sup>ral</sup> BAUDELAIRE	<i>Vice-Président :</i> M. LOUVARD	<i>Secrétaire :</i> M. A ANTOINE	<i>Trésorier :</i> M <sup>re</sup> SAVOURET
---	---------------------------------------	-------------------------------------	--

*Administrateurs :*

Mme ULMANN	M. THILLY	M. TILGER	Abbé VENINGER (P.A.C.)	M. VINCENT, Past. Prot.
M. MAYBEL	M. CAPY	M. ROBAT	M. J. de St-SEMMERA	M. ULMANN, Président
M. BANHOLZER	Docteur LAFFITTE	M. ROUCHE	M. MALARMEY	Consistoire israélite.
Maitre POPELIN	M. LEVY	M. MAILLEFER		

**SECTION DE TROYES**

<i>Président :</i> M. DARDENNE Aristide	<i>Secrétaire :</i> M. LULLIER Louis	<i>Trésorier :</i> M. NEF Edouard
--	---	--------------------------------------

*Administrateurs :*

M. DELVALLÉE Léon                      M. WALDSPURGER Henri

*Délégués Régionaux :*

Colonel DROUIN, à Cauderan (Gironde)	Mme FOURÉ, Colombus - U.S.A.
M. Henri DURET, à Beaune (Côte-d'Or)	M. A. DUVEAU-BUZARD, à Chacé (M.-&-L.)
Capitaine MONJARDET, Paris (VII <sup>e</sup> )	M. LEJEUNE, à Hayange (Gironde)
M. LENOIR, à Amiens	M. Charles GOLD, à Guebwiller

**TAUX MINIMUM DES COTISATIONS**

Membre actif : **10** fr. par an                      Membre donateur : **50** fr. par an  
Membre adhérent : **20** fr. par an                      Membre bienfaiteur : **100** fr. par an

*Rachat des cotisations par le versement d'une somme égale à dix fois (10) le montant de la cotisation annuelle*  
Adresser les cotisations à M. CLAUDE CHAMPION, Trésorier, 83, rue de la Jarry, Vincennes (Seine)  
Compte de chèques Postaux PARIS 1272-89

# Association du Souvenir Aux Morts des Armées de Champagne

## 14 Juillet 1918 - 14 Juillet 1938

Notre Association du Souvenir « Aux Morts des Armées de Champagne », toujours attentive à tout ce qui peut glorifier nos Morts et servir la Patrie, a tenu à commémorer de façon particulière le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille de Champagne qui fut le prélude de la victoire finale.

Cette cérémonie s'est déroulée au Monument de Navarin dans la nuit du 14 au 15 juillet, au milieu d'un grand concours de population. Plusieurs milliers de personnes s'étaient rassemblées sur la crête de Navarin, venues de partout, de toute la France. Combien est touchante cette fidélité au souvenir de nos Morts. Des vieillards, pères et mères de soldats morts en Champagne, n'ont pas hésité à s'imposer un dur et long voyage pour venir encore une fois se recueillir auprès des ossuaires qui peut-être contiennent les restes de leur enfant. Le temps, qui est maître de tout, ne fait pas disparaître la douleur des mères.

Une organisation parfaite, due en grande partie aux représentants de la Section de Châlons qui méritent à ce sujet les plus vifs éloges, a permis à la cérémonie de se dérouler dans les conditions prévues et sans incident, de 10 heures du soir à 3 heures du matin. Le service d'ordre était assuré avec la plus grande bienveillance par la garde mobile. La fanfare du 25<sup>e</sup> R.A.D.A. fit entendre quelques morceaux appropriés pendant la veillée funèbre et toute la cérémonie fut diffusée par le poste de Radio-Cité, avec un très digne et très bon commentaire de MM. Henry Malherbe et Jean Grimaud, ce qui permit ainsi non seulement à la France, mais au monde entier de suivre la cérémonie de Champagne en ce 20<sup>e</sup> anniversaire.

La nuit était claire comme une eau limpide. Pas un souffle de vent. Un air pur ; tout était tranquille dans le vaste champ des Morts sur lequel l'ombre s'étendait doucement. Seul, le groupe qui domine le Monument de Navarin, éclairé par de puissants projecteurs, brillait comme un phare au sommet du plateau et appelait de loin ceux qui gravement montaient vers les Ossuaires, les gui-

rait, les entraînait et la foule augmentait d'instant en instant.

A 10 h. 1/2, dans la crypte du Monument, des Anciens Combattants, avec leurs drapeaux, se placèrent autour des Ossuaires et commencèrent à monter la garde, pendant que la foule défilait dans la crypte paisiblement, religieusement, comme dans un sanctuaire. C'est la veillée des Morts qui commence ; elle va durer jusqu'à minuit et la foule défilera sans arrêt. Comme cette visite des anciens camarades, des pères et des mères des Morts, a dû leur être agréable à ceux qui reposent dans les Ossuaires, et à tous ceux qui sont restés définitivement inconnus au long des vallées et des coteaux de Champagne, et dont le Monument de Navarin symbolise le sacrifice.

Mais le temps passe et bientôt il sera l'heure à laquelle il y a vingt ans l'attaque allemande se déclenchait. Les drapeaux et les Anciens Combattants remontent vers la crypte et vont se placer devant l'entrée du Monument formant la haie. Arrivent successivement le Général GOURAUD, toujours fidèle au Souvenir, Mgr TISSIER, l'évêque de la Marne qui a toujours montré tant de sollicitude à notre œuvre, M. LOUVARD, représentant le Préfet de la Marne et lui-même membre du Comité de Châlons ; M. CHAMPION, maire de Châlons et enfin un grand nombre d'officiers qui se trouvent actuellement en manœuvres aux camps de Mourmelon et de Suippes.

La foule se masse alors autour du Monument. On peut l'évaluer à plusieurs milliers de personnes, et malgré cette affluence un silence recueilli règne tout à l'entour.

A minuit dix tout s'éteint. Le Monument disparaît dans l'ombre, seule la lune jette sur la terre une lueur blanche, comme un léger linceul. Tout est silence et paix et alors au moment même où il y a 20 ans commençait l'attaque, dans ce silence des tombes, éclatent des salves d'artillerie suivies de la sonnerie « Aux Morts ». Instant poignant entre tous. Et quand la lumière revient tous les yeux sont humides. Il est impossible de cacher l'émo-

tion intense qui étreint tous les cœurs. Il y a vingt ans, à la même minute, au même endroit, les batteries allemandes déchainaient sur nos lignes un torrent de fer et de feu, de gaz et de poison. Seuls les petits postes sont restés sur la première ligne, isolés dans la fournaise et ils lançaient des fusées et ils téléphonaient pour indiquer la marche de l'ennemi, et ils résistaient à coup de grenades et de mitrailleuses jusqu'au dernier homme, pour retarder la marche des assaillants dont l'effort va aller se briser quelques mètres plus loin sur la position intermédiaire où on les attendait.

Que de sacrifices en cette nuit ! Il semble qu'ils sont tous revenus, ceux qui sont tombés en ces lieux. Ils nous entourent de leurs rangs profonds : leur âme vibre en même temps que la nôtre ; il s'opère en ces instants la communion des vivants et des morts.

Après quelques minutes de recueillement, le Général HUG, ancien chef du 3<sup>e</sup> Bureau de la IV<sup>e</sup> Armée, fait un exposé de la bataille du 14 juillet 1918 au point de vue du commandement. Le Général GOURAUD prend ensuite la parole pour glorifier ses anciens soldats.

#### Allocution du Général GOURAUD

Vous venez d'entendre la belle et intéressante conférence du Général HUG, qui était particulièrement désigné pour vous parler de l'action du commandement dans ces batailles de Champagne, car il était alors le chef du III<sup>e</sup> Bureau, le Bureau des Opérations. C'est donc lui qui rédigeait les différents ordres dont il vous a parlé.

Je voudrais vous emmener maintenant dans les tranchées où étaient les braves soldats. Le sol de Champagne, vous le voyez encore, était littéralement labouré de tranchées, de boyaux de toutes sortes. Depuis quatre ans que durait cette guerre on avait creusé, on s'y était accommodé, on s'était installé, le sol craquelé de la Champagne offrait des abris profonds.

Les troupes étaient bien ravitaillées, on mangeait bien, on buvait bien. Des anciens combattants m'ont dit depuis : « Mon Dieu, le temps passait encore assez vite ! »

Et voici que la bataille approche. Les ordres prescrivent le repli sur la position de résistance. Ne resteront en avant que les petits postes avancés : quelque vingt à trente hommes bien commandés, un officier et un sous-officier. C'est un gros brantébas pour toutes ces troupes qui se reportent en arrière. Mais pour ceux qui restent, seuls dans ces lignes de tranchées, alors que leurs camarades de compagnie, leurs camarades de bataillon, leurs chefs, leur capitaine, leur commandant, tous ont rejoué sur l'arrière. Tout à l'heure, ils se sentaient appuyés par leurs camarades, par la masse de l'Armée, ils ne sentent plus derrière eux que le vide.

Quels sont ces hommes qui composent ces postes avancés ? Ce sont ceux qui restent dans les régiments de braves qui sont partis en 1914, qui ont traversé toute la guerre, les grandes batailles, les coups de main, les bombardements, qui sont allés deux, trois, quatre fois en permission, embrasser leur mère, leur femme, leurs enfants, qui sont revenus fidèlement pour apprendre que pendant leur absence un de leurs bons camarades a été tué et qui sont toujours là, accrochés au sol de France ; à

côté d'eux des jeunes de cette magnifique classe 1918, qui arriva au front si pleine de vaillance et de confiance qu'elle semblait porter avec elle la victoire. Ce petit groupe et son chef attendent.

Depuis quinze jours et plus, on en parle de la bataille, et tout reste silencieux. Puis, vous le savez, la contre-préparation française commence ; la préparation allemande part ensuite, bouleversant la terre, enflamant le ciel et, au petit jour, l'assaut des troupes allemandes sort. C'était, depuis le commencement de l'année, la dernière fois qu'elles s'élançaient ; toujours l'ennemi avait percé et était allé loin. Chaque fois il avait perfectionné son système. Les hommes savent cela et cependant, dans leur cœur, une confiance invincible les anime. Nous sommes forts, nous sommes bien fortifiés, nous avons des munitions, nous avons des vivres : ils ne passeront pas ! Ils n'ont pas passé !

J'ai souvent parlé de cette héroïque et victorieuse résistance : j'ai entendu dire souvent que c'étaient des volontaires qui avaient pris la défense des postes avancés. C'est bien mieux que cela : C'ÉTAIT LE PREMIER BATAILLON A MARCHER DANS CHAQUE RÉGIMENT ALIGNÉ SUR LE FRONT, OUI, C'EST BIEN MIEUX, puisque c'est la preuve que tous les hommes de la IV<sup>e</sup> Armée étaient prêts à faire leur devoir, comme l'on fait les postes avancés. Et vous savez le reste : l'infanterie allemande, privée de l'appui de son artillerie, vient se briser sur la position de résistance.

De tous ces braves, les uns ont survécu, les autres sont morts. C'est à ceux-là surtout que nous pensons ici. Ce monument est fait pour les Morts de Champagne.

Les prières chrétiennes vont s'élever tout à l'heure. Tous s'y joindront, dans le souvenir fidèle que nous gardons à ceux qui méritent vraiment le nom de héros, ceux qui sont morts fidèles à l'amour du sol natal.

Ensuite Mgr TISSIER, dans un magistral discours, proclame sa foi dans les destinées de la Patrie et prêche l'union des Français à l'exemple des morts.

#### Allocution de Monseigneur TISSIER

A cette heure silencieuse de la nuit, en cet anniversaire mémorable et glorieux, devant cet Ossuaire où dorment nos grands morts, au pied de ce monument d'un tragique souvenir et de la décisive victoire, en présence de cette foule émue qui a rassemblé dans les mêmes sentiments de gratitude et d'admiration les immortels chefs de guerre et leurs vaillants soldats, les mères et les veuves éplorées avec les frères d'armes fidèles, — les choses elles-mêmes, en vérité, parlent au cœur de tous si éloquemment, qu'il semble inutile et presque inopportun de troubler par un discours le recueillement et la prière universelle.

Puisque pourtant le dévoué Comité de Navarin, — qui a eu l'heureuse initiative de cette cérémonie commémorative et l'a si bien organisée que la splendeur en dépasse la commune attente, — m'a demandé quelques paroles de circonstance, à la façon des valeureux combattants de Champagne qui, sans rien discuter, quoi qu'on leur demandât, répondaient toujours : présent, me voici encore une fois, à vos ordres, mon Général, pour exalter, avec vos gestes libérateurs, ceux non moins inoubliables de votre IV<sup>e</sup> Armée légendaire.

À la minute exacte où nous sommes, sur ce sol sanglant et dévasté qui n'a plus rien voulu pousser depuis, l'heure était singulièrement grave, il y a vingt ans précis.

Si jamais fut vrai l'adage national : VAINCRE OU MOURIR, Navarin et tout le front qui s'étendait des Monts à l'orée de l'Argonne allaient le prouver plus que jamais par une stratégie de génie. L'embûche d'un repli unique dans les annales militaires, dont les risques exigeaient autant d'audace que de clairvoyance, en laissant l'ennemi s'épuiser dans le vide, sous le feu de nos canons qui le décimait, réduisait, en effet, à néant, la plus formidable des attaques.

C'est à votre offensive de la nuit du 14 juillet, imprévue dans sa manière, Général GOURAUD, qu'est due la possibilité de la triomphante offensive de Mangin, qui nous menait à la victoire déclarant un jour devant moi au Président Poincaré le Maréchal Pétain. Et ne m'écriviez-vous pas vous-même, mon Général, au matin du 15, avec une simplicité exquise, ce billet que je garde comme une patriotique relique : « Monseigneur, Je sais que vous pensez à nous, que vous priez pour nous. La nuit, la matinée ont été bonnes. Tout s'est déroulé comme prévu. La première passe est gagnée ; que Dieu nous aide pour les autres... »

Il l'a fait, miraculeusement fait, jusqu'à étonner le monde, par un revirement prodigieux des chances de la guerre. Et si nous sommes venus ici pour glorifier nos grands héros et prier pour eux de concert, au lieu même de leur sacrifice, vais-je vous surprendre, en faisant en même temps monter vers le Ciel, pour sa part indéfectible de rédemption, l'action de grâces de Foch qui répondait à mes félicitations au lendemain même du triomphe de la première Marne : « Ce n'est pas à moi, mais à Dieu, qu'il faut en rendre hommage. » Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam.

Sans doute, les lendemains décevants de la paix ont trompé nos espérances. Dans notre loyauté nationale, nous avons eu d'abord trop foi aux clauses du Traité. Et puis, l'énième du triomphe, après tant de douleurs subies, nous ayant conduits à une insouciance générale, nous nous sommes laissés insensiblement revenir aux mauvais jours où les Français ne s'aimaient pas. Les luttes partisans, entre nous, hélas ! ont recommencé, détruisant la confiance publique et conséquemment la force. C'était du moins en méconnaître les sources, et c'est notre faute coutumière. L'historien latin l'a dit depuis longtemps de nos aïeux, et nos meilleurs chefs l'ont répété, mais nous l'avons oublié : à savoir que si les Français n'étaient pas désunis, ils seraient invincibles ; Galli, si non dissenserint, vix vinci possunt. Ce qui signifie, en plus simple langage, que, pour être forts, il faut nous souvenir, nous aimer et rester étroitement unis.

Nos divisions, en effet, nous ont exposés de nouveau à toutes les menaces. Ce n'est pas Dieu qui nous a trahis ; mais c'est nous qui l'avons abandonné ; et c'est nous qui avons rompu le coude à coude et le cœur à cœur fraternel des tranchées. De là viendrait notre irrémédiable faiblesse, si nous ne nous ressaisissons pas sans tarder. N'y a-t-il pas par delà les frontières assez de poings tendus contre nous, sans y joindre, les uns comme les autres, nos propres haines ? On le comprend aujourd'hui, et de ce fait, les plus heureux rapprochements s'établissent et l'âme nationale se reforge. Rien n'est bon, pour en intensifier le retour et le maintien, comme hier, les fêtes de Dormans et les grandioses solennités de Reims, comme ce pèlerinage pieux de Navarin, en cette nuit reconfortante où les étoiles brillent sur les tombeaux comme l'aurore renaissante de la Patrie, où de tous les points de l'horizon, — et de toutes les idées peut-être, — nous nous sommes rassemblés dans l'union la plus sacrée.

De la conserver et de la resserrer encore plus étroite, si possible, faisons le serment à la face de cet Ossuaire gigantesque, d'où les soldats tombés dans ces plaines héroïques, nous en clamant le devoir. Loin du lieu de leur sacrifice, nous avons pu, parfois, oublier leur consigne angoissée. Mais, ici, leurs cendres nous parlent si haut et nous proposent de tels exemples, que ce serait une impiété que de ne pas les entendre.

Nous nous en retournerons avec la volonté d'être, désormais, Français comme eux jusqu'à l'immolation, s'il le faut, sur les champs de bataille divers, obscurs ou glorieux, où la vie et le pays attendent nos combats. Pour qu'il en soit ainsi, mon Général, reprenant votre prière d'espérance du 14 juillet 1918, je m'écrie de vous : « Que Dieu nous aide ! » Si nous avons confiance en Lui, il n'en sera pas autrement, j'en atteste la longue histoire de ses bienfaits séculaires envers notre France qu'il a toujours aimée d'un amour spécial.

Son bras, dans nos détresses nationales, pour restaurer nos antiques vertus, ne saurait s'être raccourci. Et si nous avons besoin, pour toucher en notre faveur son Cœur divin, d'un crédit tout-puissant auprès de Lui, le sang de nos frères est là qui prie pour nous.

Mieux encore, de là-haut nous sourient, en agitant leurs palmes de vainqueurs, ceux de nos morts, — et ils sont nombreux, — que la gloire du Ciel, en les changeant de Patrie, a transfigurés.

Après avoir prié pour les autres, prions-les, ceux-là, comme on prie les saints qu'ils sont devenus. Leur fraternel secours nous est assuré. Et si demain, des ennemis superbes voulaient encore envahir nos frontières, leurs chevauchées héroïques, à défaut des nôtres, les mettraient dehors à jamais, comme un jour, au temps de Jeanne d'Arc, 50.000 guerriers angéliques, descendus à son appel, lui firent remporter à Saint-Pierre-le-Montier, la plus belle peut-être de ses victoires...

Dieu ainsi nous aidant et la Vierge de la Marne à la tête de nos armées avec nos Saints pour protecteurs, que craindrions-nous ? Tous ces Français du Ciel et de la terre étant unis pour notre cause, le triomphe est certain, quels que soient nos dangers : Galli, si non dissenserint, vix vinci possunt !

Après ces émouvants discours, sur un autel de fortune dressé devant le Monument, la messe commence, dite par Mgr PETIT, ancien combattant. Toute la foule se resserre devant l'autel malgré l'heure avancée, personne ne quitte le plateau de Navarin. Tous sont venus non pas en visiteurs, en promeneurs, mais en pèlerins et pour suivre toutes les phases de la cérémonie. Un prêtre entonne le Credo qui fut chanté par toute la foule et ce ne fut pas l'un des moments les moins émouvants d'entendre au milieu de la nuit, dans le silence de ce champ de bataille, des milliers de Français clamer leur foi devant les tombes de ceux qui se sont sacrifiés pour la Patrie.

Quelle minute grandiose lorsque plus de 50 pèlerins vinrent s'agenouiller sur la craie de Champagne pour communier aux intentions de ceux qui vingt ans auparavant étaient tombés en cet endroit.

Enfin, la messe s'achève et peu à peu les pèlerins de Navarin quittent le champ de batailles comme à regret, après une dernière visite de la crypte, après encore un instant de recueillement devant les Ossuaires. Peu à peu le plateau se vide et le Monument seul reste à monter la garde avec ses dix mille morts.

# NOTRE XVII<sup>e</sup> PELERINAGE

sous la Présidence du Général GOURAUD

## le Dimanche 18 Septembre 1938

Le pèlerinage annuel sur le Front de Champagne aura lieu, cette année, le Dimanche 18 Septembre.

Ce sera le Vingtième Anniversaire de l'Offensive victorieuse qui, moins de deux mois après, devait nous donner l'Armistice après 52 mois de lutttes incessantes.

Dans la nuit du 14 au 15 Juillet 1938, nous avons commémoré le Vingtième Anniversaire de la bataille de Champagne qui préluda à la victoire finale.

Il y aura vingt ans en Septembre prochain que les armées françaises et alliées poursuivaient l'ennemi et l'obligeait à reculer invinciblement.

C'est pourquoi le pèlerinage à la Ferme de Navarin du 18 Septembre doit revêtir, cette année, une ampleur exceptionnelle digne du sacrifice de ceux qui, hélas, ne revinrent pas.

Nous convions donc tous ceux qui se souviennent, les parents, les anciens combattants et les jeunes, à venir honorer nos morts dans la crypte du mémorial élevé à leur gloire et à parcourir les champs de bataille de Champagne qui ont vu leurs exploits.

Nous sommes certains que notre appel sera entendu et que nombreux seront ceux qui voudront nous accompagner dans ce pieux pèlerinage.

### PROGRAMME ITINÉRAIRE

#### PARIS-GARE DE L'EST.

6 h. 15. Rassemblement en face du Bureau des Renseignements (Hall départ des Grandes lignes : Distribution des billets aux personnes ne bénéficiant pas de permis gratuits ou de tarifs spéciaux (mutilés, familles nombreuses...)).

7 h. 05. Départ.

9 h. 00. Arrivée à CHALONS-sur-MARNE. Embarquement dans les cars qui stationneront place de la gare et départ immédiat.

### CEREMONIES RELIGIEUSES

8 heures, en la Chapelle de NAVARIN, MESSE BASSE

9 h. 30 en l'Eglise NOTRE-DAME-EN-VAUX de Châlons-sur-Marne

### SERVICE SOLENNEL A LA MÉMOIRE DES MORTS DE CHAMPAGNE

sous la présidence de S. Exc. Mgr TISSIER, Evêque de la Marne

10 h. 30, Départ de CHALONS-sur-MARNE. — 11 heures, BOUY.

Cérémonie franco-américaine en mémoire de Miss Evelyn Garnaud SMALLEY

11 h. 30, Départ de BOUY. — 12 heures, SUIPPES.

Visite du Cimetière National

12 h. 15, Repas. — 13 h. 15, Départ de SUIPPES.

#### ITINÉRAIRE N° 1

### LES MONTS DE CHAMPAGNE

JONCHERY-sur-SUIPPES (Cimetière National), SAINT-HILAIRE-le-GRAND, BOIS-DU-PUITS (Cimetière National), FERME DE MOSCOU, CORNILLET, NAUROY, MORONVILLIERS, SAINT-MARTIN-L'HEUREUX.

#### ITINÉRAIRE N° 2

### MASSIGES — TAHURE

SOMME-TOURBE, SAINT-JEAN-sur-TOURBE (Cimetière National), MINAUCOURT (Cimetière National), MASSIGES, LES HURLUS, PERTHES-les-HURLUS, TAHURE, SOUAIN (Cimetière National).

# NAVARIN

## CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE

A 15 h. 45

### INAUGURATION DE DEUX NOUVEAUX OSSUAIRES et des Plaques commémoratives

à la mémoire des Généraux

**Alfred Louis MALCOR**

et

**Roger HELY D'OISSEL**

Ancien Commandant l'Artillerie de la 1<sup>re</sup> Armée

Ancien Commandant le N<sup>o</sup> C.A.

### Discours du Général PRÉTELAT

ANCIEN CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA 1<sup>re</sup> ARMÉE, MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA GUERRE

### ABSOUTE SOLENNELLE pour les Morts de Champagne

17 h. 15. — Départ de Navarin.

18 h. 15. — Arrivée à Châlons.

18 h. 45. — Départ de Châlons.

20 h. 54. — Arrivée à Paris.

### CONDITIONS

PRIX	Pour les membres de l'Association (ayant payé leur cotisation 1938)		Pour les autres personnes	
	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe
Voyage PARIS-CHALONS (aller et retour)	76. "	56. "	76. "	56. "
Voyage CHALONS-NAVARIN (Autos-cars. Aller et retour) . . . . .	30. "	30. "	33. "	33. "
Déjeuner à SUIPPES . . . . .	15. "	15. "	15. "	15. "

a) Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation, devront être adressées à: M. G. CHEZEL, 34 bis, Rue Vignon, Paris 8<sup>e</sup>, avant le 15 Septembre, délai de rigueur.

b) Bien spécifier l'itinéraire choisi et le cimetière du front qui intéressent.

En raison des engagements que nous avons pris, tant auprès de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est que de l'entreprise de transport en cars, aucun remboursement ne sera effectué pour les places non occupées.

c) Des cartes numérotées seront adressées à partir du 15 Septembre; pour permettre le contrôle dans les cars, nous recommandons de les porter ostensiblement pendant tout le pèlerinage.

d) Il ne sera pas tenu compte des adhésions qui nous parviendraient non accompagnées du montant de la cotisation.

e) L'Association, ainsi que ses mandataires, ne sont jamais substitués aux compagnies, sociétés ou personnes chargées du transport des pèlerins quant aux responsabilités (retard, accidents...).

f) Au cours de la visite des cimetières ou du champ de bataille, nous demandons instamment aux pèlerins de se conformer strictement aux consignes qui seront données par les commissaires.

#### VOYAGE GRATUIT

Il est rappelé aux ascendants, veuves de guerre et leurs enfants qu'un voyage gratuit annuel est accordé pour la visite des tombes. S'adresser à la mairie de la localité, muni d'un livret de famille et de l'acte de décès, puis adresser la demande légalisée au réseau.

Nous recommandons aux bénéficiaires de faire établir leur permis pour la gare de Châlons-sur-Marne. En cas de contestation, nous en aviser.

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

L'Assemblée Générale statutaire de l'Association du Souvenir "Aux Morts des Armées de Champagne" aura lieu le 29 Octobre prochain à 15 heures.

Cette Assemblée générale fixée à la veille de notre manifestation annuelle à la Chapelle des Invalides permettra à nos membres de se retrouver et de constater la vitalité de notre œuvre.

Nous prions donc tous nos adhérents à venir nombreux ; il ne faut pas que le Souvenir s'éteigne. Que ceux qui n'auront pu assister au pèlerinage viennent à l'Assemblée Générale et à la Messe du Souvenir.

## MESSE AUX INVALIDES

La Messe célébrée à la mémoire des Morts de Champagne aura lieu le Dimanche 30 Octobre à 10 h. 45 en la Chapelle Saint-Louis des Invalides.

Comme tous les ans, nous comptons sur la présence nombreuse de tous ceux qui ont au cœur le culte de la Patrie. Dans ce cadre incomparable, rappelant tant de souvenirs, on pourra se recueillir pour les Morts de la Guerre au cours d'une cérémonie imposante où toutes les autorités civiles, militaires et religieuses seront représentées.

Une convocation sera adressée ultérieurement à tous nos adhérents.

## La Bataille du 15 Juillet 1918

exposé par le Général HUG, ancien chef du 3<sup>e</sup> Bureau de la 4<sup>e</sup> Armée

MESDAMES,

MON GÉNÉRAL,

MONSIEUR,

MESSEURS,

Le Général GOURAUD, voulant bien se rappeler que j'avais été le chef du 3<sup>e</sup> Bureau de la 4<sup>e</sup> Armée en 1918, m'a demandé de vous exposer, en l'absence du Général PRETELAT, son Chef d'Etat-Major de l'époque, la bataille du 15 Juillet, au point de vue du commandement.

Je regrette pour vous l'absence du Général PRETELAT, qui aurait certainement traité ce sujet avec une autorité à laquelle je ne saurais prétendre. A défaut de cette autorité, je vous apporterai du moins une entière sincérité et me bornerai à vous exposer des faits précis et les leçons que tous s'accordent maintenant à en dégager.

Vous me permettrez toutefois de commencer par une remarque qui me paraît s'imposer.

Je vous ai dit que je devais envisager avec vous la bataille du 15 juillet au point de vue du commandement ; je ne ferai donc pas revivre à vos yeux la lutte elle-même, àpre en bien des endroits, je ne vous citerai aucun des multiples actes de courage qui en ont marqué les différentes phases, mais je ne voudrais pas que mon silence fut interprété comme une méconnaissance du rôle des combattants.

Notre sujet nous impose de nous maintenir au

point de vue du commandement et il nous faut même, tout d'abord, préciser le sens que nous donnerons à ce terme.

Dans un pays en guerre, organisme vivant, tout se tient, du Gouvernement au modeste Grenadier et, dans une armée, du Général en Chef au Sergent, chacun est à la fois chef pour ses subordonnés, exécutant aux yeux de ses supérieurs.

Disons donc, si vous le voulez bien, que nous allons chercher à revivre la bataille du 15 juillet en la considérant du point de vue du commandement de la 4<sup>e</sup> Armée.

Après avoir rappelé les origines de la mission défensive de cette Armée, je me propose de jeter avec vous un coup d'œil sur le théâtre de la lutte ; nous examinerons ensuite la préparation, puis la conduite de la bataille et chercherons, en terminant, à dégager des faits les enseignements qu'ils comportent.

### LA MISSION DÉFENSIVE DE LA 4<sup>e</sup> ARMÉE

Vous vous rappelez certainement comment, à la fin de 1917, les Alliés ne pouvaient plus compter sur la Russie.

L'Allemagne ayant commencé le 1<sup>er</sup> février 1917 la guerre sous-marine sans restrictions et coulé le 2 avril 5 navires américains, le 6 les Etats-Unis lui déclarèrent la guerre.

Ils ne sont toutefois pas prêts à entrer en action,

et, si leur première division débarque le 26 juin 1917, ils n'auront encore en mars 1918 que trois Divisions aptes à participer aux opérations. Ces grandes unités seront au nombre de 7 en juillet, 24 en septembre, 30 à l'Armistice.

Ainsi donc, dans l'obligation d'assumer provisoirement tout le poids de la lutte par suite de la défection des Russes — qui rendra aux Allemands la disposition de 40 Divisions dès le printemps et plus tard de 55 — comme aussi d'attendre les Américains dont l'intervention rétablira l'équilibre, conduit les Armées alliées à adopter, pour le début de 1918, une attitude défensive en vue de briser le formidable effort offensif auquel les Allemands se préparent.

Pour les Armées françaises la conduite à tenir est précisée par la directive n° 4 du Général en chef du 22 décembre 1917, sur laquelle nous aurons bientôt à revenir.

Mais rejoignons d'abord la 4<sup>e</sup> Armée.

### LE FRONT DE CHAMPAGNE

Je n'ai pas besoin d'évoquer devant vos yeux la physionomie du front de Champagne.

Tous ont encore présent à la mémoire ce spectacle des lignes blanches des tranchées ouvertes dans la craie, des larges entonnoirs des mines, des interminables réseaux de fils de fer accrochés aux troncs des sapins, seul souvenir, en maints endroits, des bois, à forme géométrique, qui avaient autrefois rompu la monotonie de la plaine.

Pendant quatre ans les adversaires se sont disputés chaque mètre de ce pauvre sol, et ces luttes ont laissé leurs traces sur le terrain où les tranchées s'entremêlent en un labyrinthe inextricable, où les réseaux de fils de fer se succèdent, s'ajoutant les uns aux autres.

L'arrière-front aussi s'est outillé de part et d'autre et le double résultat est que, si la défense trouve un terrain préparé où partout elle peut s'accrocher, l'assaillant, par contre, peut, d'un jour à l'autre, monter une action par surprise.

Aussi verrons-nous que si la 4<sup>e</sup> Armée rencontre des facilités relatives pour changer son plan de défense à un moment donné, elle est par contre obligée d'être constamment prête à faire face à une attaque.

Voyons comment elle s'y prépare à la fin de 1917.

### LA PRÉPARATION LOINTAINE

Nous avons dit que l'orientation décisive avait été donnée aux Armées françaises par la directive n° 4 du 22 décembre 1917 du Général en chef.

Si nous nous bornons à l'analyser, trois points ressortent nettement :

— l'orientation nouvelle défensive,

— la notion de l'utilisation de deux positions successives,

— le rôle principal attribué à la 2<sup>e</sup> position.

La directive du Général en chef ne surprenait d'ailleurs pas la 4<sup>e</sup> Armée dont le Chef écrivait le 9 décembre (la directive est du 22) : « Les moyens puissants que les deux adversaires consacrent actuellement aux opérations offensives nous obligent à envisager le cas où, quelle que soit la valeur déployée par les troupes, notre première position serait enlevée sur tout ou partie de notre front... »

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous proposer... :

1<sup>o</sup> l'amélioration de la 2<sup>e</sup> position... »

En fait, quand parvient la directive, depuis une semaine déjà, une division d'infanterie et 14 bataillons d'instruction sont en chantier au profit de cette position.

Pendant que se poursuivent les travaux matériels, guidés et surveillés de près, les esprits travaillent eux aussi. Le Général en chef visite les Armées, il vient le 16 janvier présider une réunion des Commandants de C.A. de la 4<sup>e</sup> Armée, et lance le 24 janvier une « Instruction pour l'application de la directive n° 4 ».

La directive indiquait que la défense de la 2<sup>e</sup> position était l'essentiel ; d'après l'instruction cette défense devient le but unique ; les « chicanes » sur la première position ne sont plus qu'un moyen d'assurer la mise en place des forces de la deuxième.

Les 4 et 5 février, le Général commandant la 4<sup>e</sup> Armée, dans une « Note sur l'organisation de la zone de combat du Corps d'Armée » et une « Instruction personnelle et secrète pour les Commandants de Corps d'Armée » traduit, pour ses subordonnés, en missions précises, les directives du Général en Chef.

Ces deux documents sont le couronnement de ce que nous avons appelé « la préparation lointaine ».

Nous allons voir comment, de mars à juillet, par l'étude attentive des batailles livrées par les autres Armées, et par suite de l'évolution de la situation, la 4<sup>e</sup> sera amenée à modifier son jeu et à se ménager la possibilité d'avoir, en tout temps, le maximum de ses forces sur une position de résistance unique, de façon à être en mesure de tenir, au besoin, sans renforcement.

### LA GENÈSE DE LA MANŒUVRE

L'attaque allemande commence sur le front anglais le 21 mars. Très vite, six divisions sont prélevées sur la 4<sup>e</sup> Armée et envoyées à la bataille.

Au début d'avril, l'armée est réduite à huit divisions, toutes en ligne.

L'intervention des réserves du Général en chef, orientées vers le front anglais peut, elle-même, si l'ennemi attaque maintenant en Champagne, être à la fois moins rapide et moins puissante qu'on ne l'avait escomptée en février.

C'est donc toute la conception admise pour la bataille qu'il faut changer.

Puisque les moyens propres de l'Armée sont réduits et qu'on ne peut plus être certain de l'arrivée opportune des renforts, on renoncera à « chicaner » d'abord pour arrêter ensuite. On recherchera le coup d'arrêt unique.

Où ? Pas plus qu'auparavant, il ne peut être question d'utiliser dans ce but la première position. Les événements du 21 mars viennent encore de confirmer qu'en cas d'attaque sérieuse, cette position sera bouleversée et ses défenseurs mis, en grande partie, hors de cause.

La deuxième position, sur laquelle l'armée devait, jusqu'ici, accepter la bataille, ne convient plus.

La majeure partie de l'infanterie et une fraction importante de l'artillerie sont, *obligatoirement*, installées, en temps normal, en avant de cette position pour garder le contact de l'ennemi et soutenir la lutte quotidienne. Les deux armes auraient donc,

## LES PRÉLIMINAIRES

pour venir participer à l'acte décisif, à entreprendre, peut-être au dernier moment et sous le bombardement, un repli de plusieurs kilomètres dangereux matériellement et moralement. On ne peut y consentir.

Et c'est ainsi que, pour éviter ces inconvénients, le Général commandant l'Armée est amené à choisir, pour porter son coup d'arrêt, ce que l'on appelait alors la position intermédiaire.

La dénomination même, donnée à l'ensemble d'organisations anciennes qui constituaient cette « position » indique assez qu'on ne lui avait réservé jusqu'à présent aucun rôle essentiel.

Maintenant puisque seule elle permet de réaliser en toutes circonstances, et même dans le cas d'une attaque ennemie par surprise, la concentration nécessaire de tous les moyens, elle va devenir la position de résistance unique pour la bataille, le cas échéant.

Il est évident toutefois que le coup d'arrêt que l'on veut porter à l'ennemi ne peut réussir que si l'adversaire ne soupçonne pas nos intentions. Aussi le Général se réserve de prescrire seul le changement de garde nécessaire.

C'est le 3 avril — donc dès que s'est précisée la situation résultant des événements du 21 mars — que le Général Commandant l'Armée, dans une instruction personnelle et secrète, fait connaître à ses commandants de C.A. ses intentions.

Ce sont déjà les deux idées fondamentales du 15 juillet :

— vide sur la première position,  
— résistance, tous moyens réunis, sur une position unique dont on cache soigneusement le choix à l'ennemi.

A ces idées le Général GOURAUD va se tenir jusqu'au bout en les précisant toujours davantage et en y adaptant toutes les mesures qu'il prendra.

Le 27 mai, l'attaque allemande sur le Chemin des Dames montre que l'ennemi, au lieu de s'efforcer de rompre de front les résistances qu'il rencontre, cherche à les déborder en s'infiltrant dans les moindres replis de terrain non battu. Immédiatement, le Général attire l'attention de tous sur le danger et prescrit le remède. Il écrit : « Ces faits prouvent, une fois de plus, la nécessité de disposer sur la position intermédiaire, aussitôt que l'attaque est prévue, tous nos moyens d'infanterie, afin d'y obtenir une densité suffisante ».

Mais, nous l'avons vu, le Général s'est réservé de donner seul l'ordre d'occuper la position de bataille. Il s'agit de le donner à bon escient ; il s'en préoccupe et écrit le 8 juin : « Il est nécessaire, pour pouvoir changer de garde, d'être prévenu de l'imminence de l'attaque... d'où il résulte que la sûreté de l'Armée ne peut être basée, dès qu'une attaque est possible, que sur la capture quotidienne d'un prisonnier au moins par front de division ».

Vous voyez, soit dit en passant, que le coup de main du 14 juillet lui-même, dont nous parlerons tout à l'heure, n'est pas uniquement dû à un sourire de la déesse aux yeux bandés.

Je crois vous avoir montré comment était née l'idée de manœuvre qui devait être appliquée le 15 juillet, et comment elle s'était peu à peu précisée et développée.

Nous pouvons maintenant assister à sa mise en œuvre.

C'est le 8 juin que, pour la première fois, le Général commandant la 4<sup>e</sup> Armée signale au Général en chef qu'une attaque se révèle probable sur son front.

Le 1<sup>er</sup> juillet, l'armée n'a toujours en ligne que huit divisions, réparties entre 3 C.A., mais derrière elles, trois autres sont venues en réserve.

A ce moment, la région où les préparatifs ennemis se révèlent le plus nettement, s'étend de Sommepey à l'Argonne. Le Général répartit en conséquence les unités réservées, les installe sur la 2<sup>e</sup> position en interdisant aux batteries de se révéler.

Il précise le fonctionnement de la contre-préparation, des tirs d'arrêt, des détachements chargés de jalonner l'avance ennemie et conclut :

« A partir du moment où l'ennemi aborde notre position intermédiaire, la lutte commence réellement, et cette position doit, sur tout le front, marquer le terme de l'avance ennemie. Tout le monde résiste sur place, sans se laisser émouvoir par les bruits qui courent sur les champs de bataille. Les groupes de combat, même tournés, peuvent et doivent tenir sans se préoccuper de ce qui se passe en arrière. « C'est sur la position intermédiaire que l'Armée doit gagner la bataille ».

Le Général commandant l'Armée compte sur les Commandants de C.A. pour faire passer dans l'esprit de tous leurs subordonnés la confiance qui l'anime.

L'ennemi a hésité longtemps à s'attaquer au dur front de Champagne.

Pour la France, il faut qu'il s'y brise.

Signé: GOURAUD.

C'est le lâcher-tout ! mais l'ennemi va nous laisser encore 12 jours de répit. Ils ne seront pas perdus.

Le recoupement des renseignements fournis par les différentes sources permet de préciser de plus en plus les projets de l'adversaire.

Le 11 juillet on apprend que l'offensive s'étendra à l'Ouest de Suippes jusqu'à Reims et on modifie en conséquence la répartition des forces.

Le G.Q.G. amène, à son tour, ses réserves (1 E.M. d'Armée, 2 E.M. de C.A., 4 Divisions) à proximité du champ de bataille où se trouve déjà le 1<sup>er</sup> Corps de Cavalerie.

Le Général GOURAUD se préoccupe de leur emploi et expose ses vues à ce sujet dans une note remise le 14 dans l'après-midi à un agent de liaison du G.Q.G.

Ainsi donc la 4<sup>e</sup> Armée, qui a suivi de près les préparatifs ennemis, est prête à recevoir l'attaque.

Examinons, si vous le voulez bien, ce qui se passait en face.

## L'ATTAQUE

Les attaques allemandes du 21 mars, du 9 avril, du 27 mai avaient procuré à l'ennemi d'indiscutables succès mais non la décision.

Et cependant il lui fallait, à tout prix, poursuivre ses assauts et faire violence à la fortune.

Au point de vue général en effet, l'effort américain allait s'intensifier de plus en plus ; l'Allemagne s'en rendait compte et, d'autre part, certains de ses alliés avaient hâte d'arriver à une solution, même médiocre.

Sur le front occidental, les succès inespérés obtenus à la fin de mai ont eu pour effet d'engager une partie importante des forces allemandes dans la poche de Château-Thierry où elles ne pouvaient être ravitaillées que dans des conditions précaires.

Voici d'ailleurs ce que dit le Kronprinz :

« Il fallait donc améliorer (les positions de la VII<sup>e</sup> Armée dans la poche) soit en poussant en avant, soit en se repliant en arrière de la Vesle... L'enlèvement de Reims devenait finalement une nécessité... C'est sur ces bases que le plan de la nouvelle offensive fut établi par le G.Q.G... »

« La VII<sup>e</sup> Armée reçut comme mission de forcer les positions ennemies entre Château-Thierry et Chambrecy, de s'emparer des fronts d'Epernay et des hauteurs au Sud de la ville, de pousser de part et d'autre de la Marne vers le Sud-Est, jusqu'au moment où le contact serait établi avec les troupes d'attaque de la 1<sup>re</sup> Armée.

Cette armée reçut la mission de déborder la montagne de Reims en partant de la ligne Prunay-Aubeville, de pousser de part et d'autre de la Vesle en direction de Châlons et d'obtenir par la force, la liaison avec la VII<sup>e</sup> Armée sur la Marne.

« La III<sup>e</sup> Armée avait à assurer la protection du flanc gauche de l'attaque. Dans ce but, elle avait à s'emparer de la ligne Saint-Etienne, Somme-Suippes, Perthes, et de pousser ensuite jusqu'au sud de Châlons. »

A cet énorme effort succéderait une action en Flandres pour mettre l'Armée anglaise hors de cause.

C'est le « Friedensturm », l'assaut pour la paix !!!

Sur le front de la 4<sup>e</sup> Armée française, 25 D.I. des 1<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> Armées allemandes doivent concentrer leur action.

15 D.I. fraîches ont, en secret, gagné la 2<sup>e</sup> position allemande, dans la nuit du 13 au 14 puis viennent se placer dans la nuit du 14 au 15 sur la base de départ ; elles seront soutenues par 5 autres en 2<sup>e</sup> ligne ; 5 autres encore seront en réserve en arrière.

Pour le seul barrage roulant, l'ennemi met en ligne une batterie par 80 mètres de front et, en outre, 1 batterie lourde par 120 à 150 mètres de front.

Ainsi, il pense que son attaque va progresser aisément ; l'horraire du barrage a été arrêté par les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Armées *ne varietur* ; l'ennemi n'a pas envisagé que son infanterie pourrait être arrêtée ; par contre il a prévu la prise en charge du butin à récolter — des officiers à cheval sont même désignés pour mettre la main sur les magasins de Châlons...

Le Kronprinz, Guillaume II lui-même sont là — à Pont-Faverger et à Ménil-Lépine.

Vont-ils enfin établir sur le monde la paix allemande ?

## LA BATAILLE

Nous avons quitté tout à l'heure l'E.M. de la 4<sup>e</sup> Armée dans la journée du 14 au moment où le Général indiquait comment il comptait conduire la bataille.

L'ordre d'alerte avait déjà été donné pour la nuit du 13 au 14. La première position est donc évacuée, il n'y reste plus que de faibles détachements ; les gros sont en place sur la position intermédiaire, les réserves sur la 2<sup>e</sup> position.

Sur la position de résistance, on est parvenu à

réaliser la densité cherchée de un bataillon par 6 ou 800 mètres de front ; nous avons 8,3 batteries au kilomètre. (en face des 19 ou 20 dont disposent les Allemands).

Vers 20 heures un coup de main ramène des prisonniers qui annonce que la préparation ennemie commencera à minuit 10' et que l'attaque aura lieu à 4 h. 20'. La nouvelle parvient vers 22 heures à l'E.M. de l'Armée.

Ces renseignements sont-ils sûrs ? Convient-il d'abattre notre jeu, de révéler notre artillerie de renforcement, gardée jusqu'ici complètement muette ? Si nous nous y décidons, l'ennemi n'aura-t-il pas le temps de renoncer à son attaque ?

Ce simple fait de déclencher la contre-préparation paraît maintenant tout simple. Dans la nuit du 14 au 15, ce fut une décision du Chef. Deux motifs déterminent cette décision du Général, l'un matériel : l'intention de gêner dès que possible la concentration ennemie ; l'autre moral et, par conséquent, infiniment plus important : la volonté de donner de suite, à l'ennemi, l'impression que la surprise qu'il projetait est manquée, aux nôtres, la forte notion de ce que, d'ores et déjà, nous avons l'initiative et saisissons l'ennemi à la gorge.

Le Général prescrit, à 23 heures, que la contre-préparation commencera à 23 heures 30 et que les abris de la première position seront immédiatement yprésités, comme il avait été prévu. Enfin, à minuit 10', la préparation ennemie commence et, de suite, on est fixé sur son étendue — de la Pompelle à la Main de Massiges.

Je vous ai dit que je ne vous décrirais pas la bataille ; qu'il me suffise de mentionner que, dès midi, on a à l'E.M. de l'Armée l'impression très nette que l'ennemi est bloqué ; chez les combattants de la première ligne, comme il est naturel, l'impression de victoire est plus complète encore.

A la fin de l'après-midi, le Commandant BOUCHER, commandant de l'Aviation de l'Armée, rentrant de reconnaissance en avion, traduit ainsi son impression : « La bataille est finie », et le Général décide de remettre à la disposition du Général en chef la 63<sup>e</sup> D.I. qui avait été regroupée dès 8 heures du matin à la droite de l'Armée.

Ce regroupement faisait partie de l'ensemble des mesures d'ajustage qui avaient eu pour but de renforcer la gauche aux dépens de la droite moins violemment attaquée.

Enfin, dans la journée même, vont quitter l'Armée, deux divisions d'Infanterie et deux de cavalerie envoyées au secours de la 5<sup>e</sup> Armée.

Ainsi donc, l'ennemi ne nous a pas pris un pouce du terrain que nous étions résolus à défendre ; il n'a pas été nécessaire de faire appel aux réserves du Général en chef qui va rester maître de déclencher, à la date prévue, la contre-attaque du 18 juillet.

Vous voyez que le 15 Juillet marque réellement le tournant de l'histoire de la grande guerre. C'en est fait des attaques allemandes ; l'ennemi va être réduit à se défendre, il le fera de plus en plus difficilement jusqu'au jour où il s'effondrera.

Dès le 15, la 4<sup>e</sup> Armée commence à lui reprendre une partie du terrain qu'elle avait volontairement abandonné, mais je renonce à vous relater ces actions de détail.

Je crois vous en avoir dit assez pour que vous puissiez penser que le Général GOURAUD était fondé à écrire, dans son ordre, aux soldats de la 4<sup>e</sup> Armée :

« C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la France ».

C'était d'ailleurs aussi l'avis du Kronprinz, qui raconte ainsi son entrevue avec son père à Ménéville-Lépinois :

« A mon arrivée, le Capitaine Von Ilseman, vint à ma rencontre en quête de bonnes nouvelles. Il fut consterné lorsque je lui fis part de mon sentiment que nous étions probablement arrêtés au-delà de la première position ennemie. L'entrevue avec mon père eut lieu sous l'impression de cette désillusion. Lui aussi vivait dans l'idée que tout marchait bien et il me fut extrêmement pénible de lui dire combien j'estimais la situation peu favorable. Une conversation téléphonique avec mon Chef d'Etat-Major établit d'une manière effective que les résultats atteints étaient minimes et que nos troupes étaient arrêtées en avant de la 2<sup>e</sup> position. Je devais reconnaître l'amère vérité : l'offensive avait échoué. »

### LES ENSEIGNEMENTS ESSENTIELS

De notre rapide étude, il convient de dégager maintenant les enseignements essentiels; ils ne vous ont certainement pas échappé d'ailleurs.

Résumons-les :

1<sup>o</sup> Tout d'abord on retrouve le 15 juillet, comme partout, l'importance primordiale de la surprise résultant d'une manœuvre montée en secret.

L'idée de manœuvre le 15 juillet, c'est : porter la résistance sur un front où l'ennemi ne l'attend pas en évacuant la première position et en concentrant ses moyens sur la position intermédiaire.

Le secret, vous en avez vu apparaître le souci partout et vous avez vu le résultat de la manœuvre : l'ennemi, croyant nous surprendre est surpris lui-même et désarmé.

2<sup>o</sup> S'il faut avoir une idée de manœuvre, il faut aussi savoir s'y tenir et sacrifier tout l'accessoire à ce que l'on a, après mûre réflexion, délibérément choisi comme essentiel. Donc, on ne cherche pas à se procurer la victoire en détail, en s'assurant un commencement de succès sur la première position, un autre avantage sur la position intermédiaire et en se ménageant par surcroît la possibilité de se raccrocher ailleurs.

Le Général GOURAUD a dit : « C'est sur la position intermédiaire que l'Armée veut livrer et gagner la bataille ». C'est là qu'il l'a gagnée, tous moyens réunis.

3<sup>o</sup> Rien ne s'improvise. Je crois vous avoir montré que la 4<sup>e</sup> Armée n'a fait que récolter le 15 juillet le fruit d'un labeur infatigablement poursuivi pendant plus de six mois.

4<sup>o</sup> Les préparatifs, la manœuvre, le secret, n'auraient servi à rien s'il ne s'était pas trouvé de braves gens pour exécuter leur consigne, lâcher sans trouble les fusées prescrites pour attirer sur l'ennemi le feu de nos canons, tenir jusqu'au bout et quand même, dans la fumée et le fracas des éclatements, malgré le crépitements des mitrailleuses et sans se laisser émouvoir par les vagues sans cesse renaissantes de l'attaque.

Les forces morales sont prépondérantes à la guerre.

La terre de France a produit à toutes les époques la substance de ces héros, qui, selon les temps se dénomment franes-archers, mousquetaires, grenadiers ou poilus.

Et cependant ils n'ont pas toujours été égaux à eux-mêmes. C'est que le commandement a, sur le moral de la troupe, une action prépondérante.

Si le soldat sait que l'affaire à laquelle il va prendre part est montée, que les moyens matériels sont réunis, que son Chef sait ce qu'il veut, il a confiance et se bat bien.

Le 14 juillet, à la 4<sup>e</sup> Armée, la confiance, chez tous, allait jusqu'à faire souhaiter l'attaque... vous avez vu les résultats.

D'ailleurs, il ne m'appartient pas d'apprécier ce qui a été fait et je préfère vous citer le jugement d'un grand chef, dont personne n'a jamais contesté ni la grande droiture, ni la compétence.

Le Général DE CASTELNAU, dans une note adressée à son groupe d'Armées, écrivait le 3 août (15 jours après la bataille) : « A quoi faut-il attribuer ces remarquables résultats :

a) L'organisation du secteur de la 4<sup>e</sup> Armée était excellente; cette organisation, poursuivie et améliorée de longue date, avait été conduite avec une particulière continuité de vues.

b) La préparation immédiate a été conçue et dirigée avec un parfait esprit de méthode, une objectivité remarquable, une irréprochable précision; avec enfin un souci du secret riche de conséquences heureuses.

Rien de ce qui pouvait être prévu n'a été laissé au hasard.

c) La recherche et l'exploitation des renseignements ont fait l'objet d'un travail d'ensemble aussi remarquable dans les détails d'exécution que dans sa coordination.

L'Etat-Major de la 4<sup>e</sup> Armée, les Etats-Majors des unités subordonnées, l'aviation, les troupes en secteur ont, en parfaite communauté, rivalisé d'efforts, pour savoir; le commandement, qui donnait à tous l'impulsion, a su utiliser à fond les précisions peu à peu recueillies; finalement la 4<sup>e</sup> Armée a surpris l'ennemi qui pensait la surprendre.

d) L'action du commandement, secondé par l'Etat-Major, a été prépondérante :

— Conduite de la préparation dans son ensemble et ses détails.

— Mise en condition parfaite de la troupe.

— Volonté raisonnée et toujours présente, s'imposant à tous, se traduisant, non pas en formules générales susceptibles d'interprétations, mais en décisions nettes, en ordres précis, en consignes simples pour les moindres éléments.

— Mise en œuvre complète de ces décisions, avec toutes leurs conséquences et sans demi-mesures...

« Prépondérante dans les décisions fondamentales et la préparation méthodique qui ont précédé l'attaque, cette action de commandement a continué à tout conduire et à tout dominer pendant le cours de la bataille.

« Il est incontestable que la 4<sup>e</sup> Armée a bénéficié de circonstances favorables, disposant, pour se battre, d'un terrain fortement organisé, elle a vu venir l'attaque et a pu être renforcée à temps.

Mais ces circonstances favorables ne sont pas seulement une heureuse chance, et ce n'est pas par hasard que la 4<sup>e</sup> Armée a battu l'armée allemande.

Elle a su mériter son succès ».

### CONCLUSION

Si je parlais devant un auditoire exclusivement militaire je m'arrêtera ici. M'adressant à Vous,

Mesdames, Messieurs, je me demande s'il ne convient pas de remettre à vos méditations des enseignements d'un ordre plus général et qui découlent des faits que nous venons de revivre.

Nous avons vu l'importance du secret. Or, nous avons au moins un voisin qui ne se cache guère pour déclarer que s'il doit nous attaquer un jour, il le fera par surprise.

Vous savez ce que cela veut dire avec les moyens dont peut disposer aujourd'hui une attaque brusquée.

Songeons-y et efforçons-nous de le surprendre par l'état de notre préparation matérielle et morale.

D'autre part, je crois vous avoir montré que la victoire du 15 juillet n'était pas le résultat d'une heureuse improvisation. On pourrait en dire autant de toutes les victoires. Ce qui s'improvise c'est la défaite.

Ne nous laissons pas bercer par la voix des sirènes prêchant les solutions de facilité et de paresse.

Trop souvent, on entend parler des merveilleuses facultés de redressement de notre pays. Il paraît plus sage de n'avoir pas à escompter un miracle.

Sans doute l'effort obscur, obstiné, quotidien, dans tous les domaines, qui conduit à être prêt est dur. On lui substituerait volontiers la généreuse intention d'un effort, plus violent, certes, mais éventuel et à fournir seulement au moment du danger.

Malheureusement, si on peut douter de la justice transcendante, on n'échappe pas aux sanctions de la justice immanente.

Chacun récolte ici-bas ce qu'il a semé.

Veillons donc et semons à bon escient.

C'est notre devoir vis-à-vis de nous-mêmes et de nos enfants, c'est aussi le devoir vis-à-vis de nos grands disparus.

Ici, recueillis devant leurs restes mortels, écoutons leurs voix d'outre-tombe et promettons-leur de rester les loyaux gardiens de l'héritage.

## COTISATIONS

Evitez-vous d'établir des recouvrements postaux pour obtenir le paiement de vos cotisations en retard — évitez-vous des frais inutiles en adressant par courrier votre cotisation au trésorier de l'Association :

M. Claude CHAMPION, 83, rue de la Jarry

à Vincennes (Seine)

Chèques postaux Paris 1272-89.

## NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Monsieur Louis BONY, père de l'Enseigne de Vaisseau Pierre BONY et de Xavier BONY, morts pour la France.

Monsieur Louis BONY, un de nos adhérents du début, était très attaché à notre œuvre du Souvenir.

A Madame BONY, si cruellement éprouvée, nous adressons nos très sincères condoléances.

## LISTE OFFICIELLE DES CORPS DES MILITAIRES

### RETROUVÉS EN CHAMPAGNE (suite)

JANVIER 1937

VONNER (René), Caporal, 91<sup>e</sup> R.I., 4-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière Nationale de La Harazée, tombe 1073.

DESJOBERT (Antoine), 10<sup>e</sup> R.I., 28-3-17, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé Ossuaire de Navarin.

GONTIER (Marceau), 16<sup>e</sup> B.C.P., relevé à Auberive, réinhumé Ossuaire de Navarin.

LAME (Marie-Ange), 16<sup>e</sup> B.C.P., 25-9-15, relevé à Auberive, réinhumé Ossuaire de Navarin.

DUMAS (Aristide), 16<sup>e</sup> B.C.P., 25-9-15, relevé à Auberive, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1502.

PETIT (Pierre), 151<sup>e</sup> R.I., 25-9-15, relevé à Auberive, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1583.

CAVENAILLE (Marcel), 16<sup>e</sup> B.C.P., 25-9-15, relevé à Auberive, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1595.

LONDRES (Jean-Baptiste), 19<sup>e</sup> B.C.P., 27-2-16, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1589.

MONTEAUDOIN (Gédéon), 26<sup>e</sup> B.C.P., 27-11-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1582.

TRAVOUILLOIN (Angèle), Caporal, 155<sup>e</sup> R.I., 1-10-15, relevé à Auberive, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1594.

DUVAL (Georges), 1882, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1585.

DECROIX (Charles), 273<sup>e</sup> R.I., 7-10-15, relevé à Sommepey, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1573.

HOREAUX (Pierre), 354<sup>e</sup> R.I., 28-9-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1586.

HEMONIC (Yves), 354<sup>e</sup> R.I., 9-10-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1590.

TARAVELLA (Jh), 2<sup>e</sup> Etranger, 25-9-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1591.  
HECQ (Albert), Caporal, 147<sup>e</sup> R.I., 4-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1076.

CHAILLOY (Gaston), Caporal, 142<sup>e</sup> R.I., 19-3-15, relevé à Beauséjour, réinhumé Ossuaire de Navarin.

COMPAIN (Auguste), Sergent, 317<sup>e</sup> R.I., 6-3-16, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1556.

ZINET Jh (pas identifié), relevé à Mesnil, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1557.

QUERIAULT (Georges), 317<sup>e</sup> R.I., 6-3-16, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1559.

FROMENTIN (Arthur), 154<sup>e</sup> R.I., 29-1-15, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Harazée, tombe 1078.

HERBIN (Marcel), 154<sup>e</sup> R.I., 29-1-15, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Harazée, tombe 1078.

PRIGENT (Michel), 2<sup>e</sup> R.I. Cle, 30-1-15, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Harazée, tombe 1078.

CONSTANT (Charles), 154<sup>e</sup> R.I., 29-1-15, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Harazée, tombe 1078.

#### FEVRIER 1937

DESSOY (Ambert), Sergent, 147<sup>e</sup> R.I., 26-9-14, relevé à Saint-Thomas, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1080.

MEURANT (Marceau), 147<sup>e</sup> R.I., 26-9-14, relevé à St-Thomas, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1079.

POURRADIER (Jean-Baptiste), 147<sup>e</sup> R.I., 26-9-14, relevé à Saint-Thomas, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1081.

BLANCHET (Achille), 4<sup>e</sup> Zouaves, 8-10-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1565.

BERT (Antoine), 158<sup>e</sup> R.I., 14-9-14, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de La Ferme de Suippes, tombe 2574.

LAVERGNE (Emile), 2<sup>e</sup> Génie, 6-3-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1571.

HANNEBIQUE (Victor), 19<sup>e</sup> B.C.P., 27-9-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1566.

BLAVETTE (Charles), 67<sup>e</sup> R.I., 27-9-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1531.

SUZANNE (Adolphe), 67<sup>e</sup> R.I., 28-9-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1560.

VUILLY (Jean), 42<sup>e</sup> R.I., 19-4-17, relevé à Berméricourt, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1540.

LOCHARD (Georges), 42<sup>e</sup> R.I., 19-4-17, relevé à Berméricourt, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1534.

Alfred 1902 Rouen (pas identifié), relevé à Berméricourt, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1541.

COLLIOT (Henri), 28<sup>e</sup> R.I., 19-9-14, relevé à Loivre, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1542.

LAVALETTE (Henri), 60<sup>e</sup> R.I., 16-4-17, relevé à Berméricourt, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1535.

VIDAL (Jean-Baptiste), 96<sup>e</sup> R.I., 9-3-15, relevé à Beauséjour, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1554.

VIALLE (Zéphirin), 8<sup>e</sup> R.I. Cle, 18-12-14, relevé à Mas-

siges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1555.

SARTORE (Jean), Caporal, 4<sup>e</sup> R.I. Cle, 25-9-15, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1544.

FLORENS (Albert), 8<sup>e</sup> R.I. Cle, 18-12-14, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1538.

BISCAYLET (Célestin), 8<sup>e</sup> R.I. Cle, 18-12-14, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1539.

CHESGNE, 8<sup>e</sup> R.I. Cle, 18-12-14, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1537.

CHATELET (Jh), 8<sup>e</sup> R.I. Cle, 18-12-14, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1543.

DESMAS (Alphonse), 18<sup>e</sup> B.C.P., 4-3-15, relevé à Mesnil, réinhumé Ossuaire de Navarin.

RADONDY (Michel), Sergent, 53<sup>e</sup> R.I., 18-3-15, relevé à Mesnil, réinhumé Ossuaire de Navarin.

PAUCHET (Emile), Caporal, 51<sup>e</sup> R.I., 5-3-15, relevé à Mesnil, réinhumé Ossuaire de Navarin.

MACAIGNE (Gabriel), 87<sup>e</sup> R.I., 1-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1087.

VISCHI (Ambroise), 1<sup>er</sup> Etranger, 5-1-15, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de la Harazée, tombe 1086.

BIENDINE (Georges), 272<sup>e</sup> R.I., 2-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1085.

LEULLIER (Gustave), 72<sup>e</sup> R.I., 1-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1084.

BODARD (Gaston), Sergent, 72<sup>e</sup> R.I., 30-9-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1083.

VINOY (Emile), 147<sup>e</sup> R.I., 21-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 1082.

ROUS (Vincent), 24<sup>e</sup> R.I. Cle, 6-10-15, relevé à Massiges, réinhumé Cimetière de La Ferme de Suippes, tombe 2773.

JAFFRE (Antoine), 52<sup>e</sup> R.I. Cle, 29-9-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de La Ferme de Suippes, tombe 1563.

DUFOUR (Edmond), 26<sup>e</sup> B.C.P., 27-9-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de La Ferme de Suippes, tombe 985.

MAMI ou MALAIS 1900 (pas identifié), relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1889.

PALIN (Jules), 273<sup>e</sup> R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 2572.

LALLEMENT (René), 124<sup>e</sup> R.I., 19-7-18, relevé à Prosnès, réinhumé Cimetière de La Harazée, tombe 2735.

METAYER (Louis), Caporal des Tirailleurs Marocains, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 2606.

GRIGORIUS (Condoullis), 1<sup>er</sup> Etranger, 16-10-15, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1798.

DOMET (Robert), Sergent, 102<sup>e</sup> B.C.P., 30-9-15, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1802.

#### MARS 1937

KAISER (Jh), 3<sup>e</sup> Tirailleurs, 5-10-15, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 1520.

ALI BEN MOHAMED, 7<sup>e</sup> Tirailleurs Marocains, relevé à Sainte-Marie à Py, réinhumé Cimetière de la Ferme de Suippes, tombe 893.

(A suivre)

## VIN DU RÉGIMENT



**BORDEAUX VIEUX**  
LIGUE DES COMBATTANTS POUR LA DÉFENSE  
DU VIN DE FRANCE

C'EST UN BON VIN DE BORDEAUX  
sélectionné avec le plus grand soin.

S'adresser : M. DALLÉAS  
3, Cours du Chapeau-Rouge - BORDEAUX



Pour tirer le maximum de rendement de votre jardin,  
— fiez-vous aux conseils de —

## RUSTICA

La grande revue hebdomadaire de la campagne.

• LE NUMÉRO de 32 pages illustrées • **0 fr. 75** EN VENTE PARTOUT • tous les samedis •  
ABONNEMENT D'UN AN : **28 francs.**

Spécimen gratuit sur demande. — RUSTICA, 1, rue Gazan, PARIS-14<sup>e</sup>.

Pour vos Meubles

Pour vos Parquets et Linos

# BAUTIN

*l'Encaustique Magique*

Chez les MARCHANDS de COULEURS

Une Merveille!!!



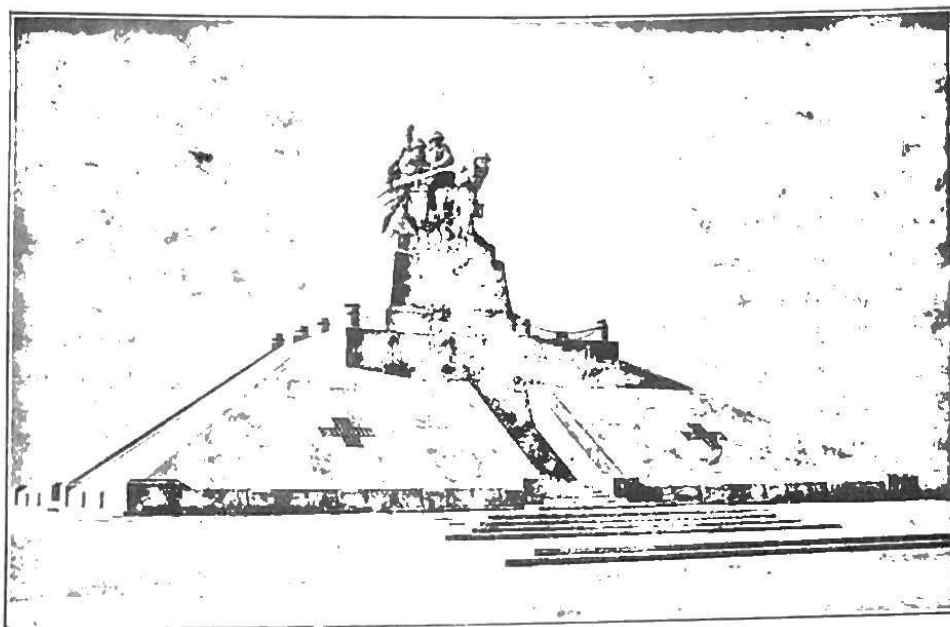
## HOTEL-RESTAURANT DE NAVARIN

SOUAIN (Marne)



ASSOCIATION DU SOUVENIR  
et FONDATION  
du Monument aux Morts des Armées de Champagne  
PARIS -- 34<sup>ème</sup>, Rue Vignon, 34<sup>ème</sup> -- PARIS  
OPÉRA - 85.80

Président Fondateur : GÉNÉRAL GOURAUD



Sculp. Maxime BEAL DEL. SARTT

Chêne BRUNEL

**NUIT DU 14 JUILLET 1938**

COMMÉMORATION

DU

**XX<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE CHAMPAGNE**  
**des 14 et 15 Juillet 1918**

- « Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre.  
« Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes.  
« Le bombardement sera terrible : vous le supporterez sans faiblir.  
« L'assaut sera rude, dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz.  
« Mais votre position et votre armement sont formidables.  
« Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.  
« Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas.  
« Et c'est pourquoi votre Général vous dit, cet assaut vous le briserez et  
« ce sera un beau jour. »

Extrait de l'Ordre du Jour du 7 Juillet 1918,  
du Général GOURAUD aux soldats de la 1<sup>re</sup> Armée.

On sait ce que fut la bataille.

A minuit 10 commence la préparation d'artillerie ennemie à laquelle a déjà répondu par avance un furieux tir de contre-batterie. Toute l'armée a été retirée à 3 km. en arrière. Seuls restent en

première ligne les petits postes avancés en face des vagues d'assauts ennemis qui se préparent à sortir des tranchées.

Oh! l'héroïsme de ces braves entre tous, restés sur place pour avertir de l'assaut!

A 4 h. 20 l'ennemi sort et s'élançe. Aussitôt, les petits postes avancés entrent en action; par fusées, par pigeons, par téléphone, ils signalent l'attaque et à coup de fusils, de grenades, de mitrailleuses ils se défendent.

Devant cette défense inattendue, les fantassins ennemis sont obligés de quitter la plaine, ils descendent dans les tranchées, leur marche se trouve retardée et le barrage d'artillerie continue d'avancer alors que les vagues d'assaut successives s'accumulent les unes sur les autres, et cette masse de troupes se trouve ainsi livrée à découvert aux feux terribles de nos mitrailleuses et de notre artillerie. Elles refluent en désordre vers leurs lignes de départ. Elles laissent le terrain couvert de morts: l'attaque a échoué. L'élan allemand est définitivement brisé grâce à l'héroïsme des poilus de la 4<sup>e</sup> Armée.

C'est ainsi qu'elle fut décrite en quelques mots par le Général GOURAUD dans la nuit du 14 au 15 Juillet 1928, lorsqu'on était venu en foule se recueillir sur la colline de Navarin en ce X<sup>o</sup> anniversaire de la bataille de Champagne.

Et voici maintenant vingt ans que tous ces braves des Armées de Champagne, qui firent à la Patrie le sacrifice suprême, donnèrent si généreusement leur vie pour que la France ne fut pas asservie. Il y a vingt ans que se livra cette terrible bataille que depuis on a appelé " le tournant de la guerre ". Il y a vingt ans que le Général GOURAUD remporta cette victoire qui fut l'aube de la victoire finale.

Devant le Monument qui raconte la gloire des soldats de la 4<sup>e</sup> Armée, sur cette butte de Navarin qui est devenue l'un des lieux sacrés qui jalonnent le front et attestent le sacrifice de tous ceux qui y sont restés, une grandiose cérémonie patriotique aura lieu dans la nuit du 14 au 15 Juillet 1938 à l'heure même où il y a vingt ans se déclancha l'assaut ennemi.

Dans les temps que nous vivons, ce sera un grand réconfort d'aller se recueillir et méditer devant le Monument de Navarin, maintenant glorieux tombeau qui contient près de 10.000 corps de soldats français trouvés sur le champ de bataille de Champagne. Où pourrions-nous trouver force et courage en face des épreuves qui s'annoncent si ce n'est dans le sacrifice de ceux qui ont tout donné à la Patrie!

Les milliers de pèlerins qui monteront en cette nuit à Navarin, anciens combattants, patriotes de toutes régions et habitants de cette terre champenoise abreuvée du sang le plus pur, revivront au milieu de morts des heures glorieuses et en rapporteront une confiance plus grande dans les destinées de la France.

Qu'ils viennent tous, ceux qui se souviennent, ceux qui n'ont pas perdu tout idéal, ceux qui sentent le besoin, au-dessus des égoïsmes et des appétits déchainés, de ces forces spirituelles qui sauveront le monde. Et dans cette nuit de Juillet, parfumée du souffle de toutes les fleurs nées sur les tombes, dans cette solitude de Navarin où aucun des bruits du monde ne monte jamais, tous ceux qui se recueilleront quelques instants devant le monument des Morts de Champagne emporteront de leur méditation "l'amour et la fierté de la Patrie, la volonté de la servir encore avec le même dévouement que ceux qui sont tombés là ont mis à la défendre, pour qu'elle continue de vivre et de prospérer dans la sécurité et l'honneur".

# Nuit du 14 au 15 Juillet 1938

Au Monument

élevé

à la mémoire des Morts des Armées de Champagne  
à Navarin

## RELÈVE et VEILLÉE FUNÈBRE

sous la Présidence du

**Général GOURAUD**, ancien Commandant de la 4<sup>e</sup> Armée

### PROGRAMME

**De 22 h. 30 à 23 h. 30.** — Veillée funèbre auprès des 10.000 corps de soldats français inconnus, inhumés dans la crypte du Monument.

Visite de la Chapelle et de la Crypte.

**A Minuit 10.**

Allocution du **Général HUG**, ancien Chef du 5<sup>e</sup> Bureau de la 4<sup>e</sup> Armée.

Allocution du **Général GOURAUD**.

**A Minuit 45.** — Sous la présidence de **Mgr TISSIER**, évêque de la Marne.

Messe aux intentions des Morts des Armées de Champagne.

Allocution de **Mgr Tissier**.



# Moyens de transport pouvant être utilisés pour se rendre à Navarin

---

## I. De Paris à Châlons-sur-Marne.

par chemin de fer.

ALLER :	Départ de Paris, Gare de l'Est.....	20 h. 04
	Arrivée à Châlons .....	22 h. 21
RETOUR :	Départ de Châlons .....	3 h. 20
	Arrivée à Paris .....	6 h.

## II. De Châlons-sur-Marne à Navarin.

a) Pour les voyageurs de Paris.

Départ : Place de la Gare à 22 h. 30.

Les inscriptions sont reçues au Siège Social . **34 bis, Rue Vignon.**

b) Pour les voyageurs de Châlons-sur-Marne.

Départ à 22 heures, Place de la République.

Les inscriptions sont reçues par M. ANTOINE, Secrétaire général de la Section de Châlons (Greffes de la Justice de Paix, Châlons-sur-Marne).

Prix des places aller et retour : **20 francs** par personne.

## III. De Reims à Navarin.

Départ à 22 heures, Gare Ardon.

Les inscriptions sont reçues par le Garage Ardon, Rue Condorcet à Reims.

Prix des places aller et retour : **23 francs** par personne.

---

# Pèlerinage annuel 1938

---

Le pèlerinage annuel aura lieu le **18 Septembre 1938**. Notre prochain bulletin donnera tous renseignements concernant cette manifestation du souvenir à laquelle nous convions d'ores et déjà les familles des Morts de Champagne, les Anciens Combattants et tous ceux qui se souviennent.

Comme chaque année le programme comportera la visite du front de Champagne et des cimetières nationaux et se terminera par une imposante manifestation au Monument de Navarin.